

Esquisse théâtrale de l'innovation :
"Le monde va-t-il mieux que l'année prochaine ?
Pseudo-conférence approximative sur les défis de l'innovation"

De et par Olivier Cherki/Compagnie Ali Simple
Gala du RRI, Cité des sciences et de l'industrie, Paris,
Lundi 11 décembre 2017

Bonjour à toutes et à tous,

Je suis très heureux d'être parmi vous. D'abord, parce que c'est la première fois que je viens dans un gala. Un gala, c'est toujours sympa, je crois c'est un peu comme la fête de la MJC, mais en plus classe. C'est-à-dire qu'y a toujours des trucs à manger et à boire, mais meilleurs et que les gens font aussi des blagues, mais plus drôles. Le seul truc qui change et je trouve c'est dommage, c'est que les gens ont l'air d'être moins détendus et que j'ai vu ni DJ, ni dance floor.

En même temps, je sais qu'il ne s'agit pas du gala de l'amicale des pécheurs à la mouche. Mais que là on est sur un truc sérieux : la nouvelle vague de l'innovation. Mazette ! C'est pas de la gnognotte. C'est du lourd ! Toutes ses intelligences rassemblées, ça élève le niveau. En même temps, la pêche à la mouche, c'est pas pour les débiles et eux ils avaient un super DJ set trop groove et ils avaient fait une super déco de la salle de la MJC. Tandis qu'ici. C'est dommage. Surtout qu'elle a l'air pas mal votre MJC.

Il n'en demeure pas moins que j'ai été très touché de votre invitation à contribuer à votre débat, moi qui suis un citoyen lambda. Je me suis dit, comme quoi, que M. Roger il avait pas raison quand il dit « les universitaires restent dans leur tour d'ivoire, à penser pour eux et cultiver un entre-soi, un *habitus* fondé sur un système de position et de disposition dans l'espace social et physique ». M. Roger, c'est un prof de philo à la retraite, qui partage son temps libre entre la permanence du parti communiste et l'entraînement des poussins. Il est hyper sympa, mais des fois il gueule.

Quand j'ai reçu votre invitation, moi, Candide Rousseau, habitant du 19^{ème}, j'ai été assez impressionné, parce que, moi, l'innovation, euh... comment dire...La rénovation, je voyais bien, parce que à la MJC, il est question de faire quelque chose pour le plafond de la salle de musique, mais l'innovation, je voyais pas. J'en ai parlé avec les copains du foot, pareil. Sauf Max, qui m'a dit que l'innovation, c'était un vieux truc, c'est quand tu passes d'un schéma de jeu en 4-4-2 au 4-3-3. Enfin, c'était un peu léger comme explication.

Bref, comme j'ai été touché de votre invitation, j'ai voulu y faire honneur en me renseignant sur ce que c'était l'innovation, pour vous donner mon point de vue de citoyen. À ce stade, je dois dire merci à Catherine, qui s'occupe de l'atelier internet à la MJC, enfant-ados le mercredi après-midi et adultes le jeudi soir. Elle m'a permis de lire

plein d'articles. Mais je dois bien vous avouer que j'ai eu du mal à y voir clair. Alors j'ai mené ma petite enquête.

Donc, si j'ai bien compris, pour innover, il faut d'abord inventer des trucs. Alors ça, moi je suis d'accord. À la MJC, on fait ça tout le temps, sauf que nous, on appelle ça la débrouille ou le système D. Par exemple, Solange, qui s'occupe de la bibliothèque, elle avait pas d'escabeau pour aller en haut des rayonnages et une partie des chaises de la salle de lecture était cassée. Eh ben, l'atelier menuiserie, ils lui ont bricolé un chaise-scabeau. Plié, c'est une chaise, déplié, c'est un escabeau. C'est Hakim, neuf ans, qui a eu l'idée. Ils ont fait ça avec des charnières. Solange elle était trop contente. Si vous voulez, on peut vous en faire pour vos bibliothèques. Enfin, si vous avez encore des livres, parce que j'ai cru comprendre que maintenant, c'était les tablettes, les liseuses, tout ça.

Je comprends pas très bien à quoi ça sert, moi j'aime les livres, quand on tourne les pages, ça fait un beau bruit, et puis ceux qui sont sur les étagères de Solange, ils sentent bon la poussière et le soleil. En plus, chaque semaine, il y a des gens qui en apportent gratuitement à la MJC. Et ça pour l'atelier lecture, c'est vraiment sympa.

Et puis, les tablettes, ça s'échange pas, sans compter que ça coute un bras.

Et justement, à propos d'argent, j'ai appris un autre truc sur l'innovation qui m'a fait me questionner. En fait, j'ai lu quelque part que l'innovation, c'était une invention qui s'inscrit dans une perspective applicative, c'est-à-dire, qui doit permettre d'obtenir des résultats économiques tangibles. Des sous, quoi. Mais pourquoi ? Nous, on va pas vous les vendre nos chaise-scabeau ! On se connaît, on se dépanne.

Ensuite j'ai découvert que l'innovation, c'était pas que l'invention d'un bien, mais aussi d'une nouvelle méthode dans les pratiques d'une organisation, par exemple dans ses relations avec l'extérieur. Enfin, c'est une définition qui z'ont en Norvège.

Ça m'a fait penser à Gérard, qu'est notre facteur depuis 25 ans. Lui, il se contente pas de livrer le courrier, il tape aux portes, il parle avec les gardiens, c'est grâce à lui que la vieille Madame Mamzera, du 4^{ème}, a pu être évacuée sans attendre quand elle a glissé dans sa baignoire et qu'elle s'est cassé la jambe, la pôvre. Depuis septembre, les visites de Gérard sont facturées en fonction d'un contrat. Si je comprends bien, avant, il rendait service, maintenant il innove.

Au bout d'un moment, ma petite enquête a commencé à attirer l'attention à la MJC. J'en parlais avec tout le monde. Et un jour, j'ai été contacté par M.Patureau.

M.Patureau, il travaille avec Mounir, et Mounir, il connaît bien le sujet de l'innovation et tout, mais comme Mounir, il est débordé, c'est M.Patureau qui s'occupe de répondre à sa place. Ah oui, je vous ai pas dit, Mounir, c'est notre député, qui est allé au gouvernement. C'est pour ça, il passe plus trop à la MJC.

J'ai rencontré M.Patureau, je lui ai parlé de votre invitation, il a tout de suite accepté de m'aider à mieux comprendre. C'était quelqu'un de très sympathique et en même temps un peu étrange, on aurait dit qu'il dormait pas assez.

Il m'a donné des exemples de ce que l'innovation pouvait faire : des satellites à même de repérer des voitures volées ou commettant des infractions au code de la route, des matériaux plus résistants pour protéger nos forces armées dans leur mission. Ou encore

une maison intelligente, qui produit son électricité toute seule et qui s'auto-répare. Alors bon, j'ai trouvé ça pas mal. Mais je lui ai demandé, dans ce cas, ce qu'on allait faire pour les frères Schumpeter, qui ont une petite boîte d'électricité derrière la MJC. Déjà, qu'ils ont pas beaucoup de boulot.

Alors là, M. Patureau, je sais pas ce qui lui a pris, mais il s'est énervé d'un coup, il est devenu tout rouge, il avait une paupière qui battait frénétiquement et l'autre qui restait fixe, un peu comme Arnold Schwarzeneger dans le premier Terminator. J'sais pas si c'est parce que j'ai parlé des difficultés des Schumpeter ou quoi, mais il s'est mis à parler très fort comme quoi on vivait dans un vieux pays, qu'il fallait lever les freins au changement qui sclérosent notre société, qu'il fallait être moderne. Qu'il était temps de donner naissance à des innovateurs qui adoptent la nouveauté de manière rationnelle et qui influencent leur entourage avec conviction. Et en finir avec les retardataires qui peinent à changer, mais qui au bout du compte se sentent obligés de suivre. Et soudain, ses deux téléphones se sont mis à vibrer, puis sa montre, il s'est arrêté d'un coup, a ramassé ses affaires, a bredouillé une excuse, puis il est parti en me lançant à la volée : l'll be back. Ça m'a fait bizarre... d'un coup, je me suis senti très vieux.

À ce moment-là, je comprenais plus très bien. Je savais plus très bien quoi penser.

Nous, dans le quartier, à la MJC, avec les voisins, les jeunes, les vieux, les salariés, les chômeurs, on invente des trucs tout le temps, le ramasse-ballon de foot, le quadricycle ramassage scolaire, l'accroche-doudou, le chaise-scabeau. On se réunit, on échange, on essaye, ça marche pas, on affine, on recommence. Parfois, on fait même des choses qui servent à rien. Mais ça, c'est les hasards de la fabrique. Si j'en crois mes lectures, on est quand même dans une démarche d'innovation, non ! On co-conçoit, on co-crée. Comme on est souvent très nombreux, M. Roger, y dit même parfois, qu'on coco-conçoit et qu'on coco-crée. Vois pas très bien ce qu'il veut dire, mais lui ça le fait marrer.

Après, c'est vrai que ce qu'on invente on le vend pas et qu'on a pas de « roadmap » et qu'on se pose pas la question de la « lifetime value », mais c'est parce que à la MJC, on parle pas très bien l'anglais.

En fin de compte, ce qui m'a permis de retrouver le fil, c'est quand j'ai trouvé une définition de l'innovation qui disait que c'est une synthèse créative délicate, le point de contact étroit entre ce que l'on sait faire de mieux et ce dont rêvent les individus.

Quand j'ai dit ça, à Jonathan, le beau gosse, qui anime l'atelier théâtre de la MJC, il a pas pu s'empêcher de faire son intéressant en me disant : « nous sommes de l'étoffe dont les rêves sont faits et notre petite vie est entourée de sommeil. » J'ai rien compris et en plus il m'énervé, avec son bouc.

Mais, quand même je crois que la question, c'est celle-là, celle de nos rêves. Aujourd'hui, on a l'impression que tout le monde veut influencer nos rêves pour nous faire faire-ci ou pour nous faire acheter ça. Alors du coup on flippe, on veut plus rêver. On sait plus à qui faire confiance. L'innovation, elle sert à quoi aujourd'hui ? Elle sert qui ? Elle nourrit quels rêves ? Le pays va-t-il mieux que l'année prochaine ?

Nous, à la MJC, on se dit que vous, les regardants de l'innovation, vous vous posez surement ces questions. Vous avez déjà des réponses ? Vous pouvez nous les dire ? Bien sûr, je pourrais retourner voir M. Patureau. Mais, j'sais pas, je préfère parler avec vous.

Quand vous vous détendez, vous avez l'air très sympathique. On se sent en confiance. Et puis, c'est pas grave si c'est un gala où on danse pas. On inventera autre chose.

Je vous remercie.